

César Franck

par Hervé Pennven

Dès la première audition du *Prélude, choral et Fugue* de César Franck par Jean-Claude Vanden Eynden, on est sous le charme. Mais il faut l'écouter encore et encore pour le goûter en profondeur, pour saisir quelque chose de ce qui en fait la magie. Normal, nous sommes au Palais des Dégustateurs.

D'une certaine façon c'est simple : cela fait 60 ans que l'interprète polit son approche de l'œuvre, et c'est comme une efflorescence toute naturelle, l'expression que fait épanouir le poète du piano.

On n'a jamais entendu une telle transparence dans les arpèges du début, avec une telle délicatesse, avec tant de nuances, les ailes de la musique rendues palpables. La prise de son y est aussi pour quelque chose.

Les contrastes sont bien là, mais en plein équilibre. L'affirmation puissante répond exactement à la dentelle, la petite chanson douloureuse des sections *a capriccio* ne verse pas

dans le sentimentalisme lourdaud, et le « *non troppo dulce* » donne la juste douceur...

Le Choral est plus lent que dans la plupart des autres interprétations, ce qui le rend plus grandiose et recueilli. Plus proche de l'orgue aussi, ce qui n'est évidemment pas un contresens.

Vanden Eynden montre que la fugue est une vraie fugue, qui progresse sans cesse, qui s'enrichit sans cesse de son propre thème et fait prendre conscience qu'on l'a déjà entendu dans les mouvements précédents, jusqu'à la cadence finale où tous les thèmes se retrouvent ensemble dans un feu d'artifice.

Le disque commence par les trois Chorals pour orgue de Franck dans la transcription de Blanche Selva. La grande pianiste de la Schola Cantorum (saluée dans le numéro de mai 2018 de *La Nef*) réussit de façon magistrale à intégrer les trois parties (les deux mains et le pédalier) en deux portées sans perdre une note, et même elle ajoute des basses pour imiter la profondeur de l'orgue... On remarque que Franck l'avait fait dans le choral de son triptyque, montrant qu'il entendait l'orgue même quand il composait pour le piano. Alors que la partition est plus complexe que l'originale, ces chorals gagnent en clarté et séduiront le mélomane qui n'est pas un fanatique de l'orgue.

En hommage à Blanche Selva, Jean-Claude Vanden Eynden termine par deux de ses pièces pour piano, joliment contrastées comme l'indiquent leurs titres : *Cloches au soleil* et *Paysage au soleil couchant*. La première est un joyeux carillon, la seconde une poétique méditation, les deux font irrésistiblement penser à son grand ami Déodat de Séverac...

H.P. ■

